

Métallerie d'art

Le vitrail, science du plomb et discipline du feu

À l'Atelier Toporkoff, la lumière est la conséquence d'une architecture : un réseau de plomb stabilisé à l'étain, ajusté au millimètre. Sophie Toporkoff y revendique une approche constructive du vitrail, loin du pur décoratif. Ici, on ne dessine pas avec la couleur, on bâtit avec le métal.

« Le vitrail, c'est d'abord des verres coupés, reliés, puis sertis par du plomb », explique Sophie Toporkoff. Cette définition brute lui sert de manifeste. Pour elle, le vitrail n'est pas une image traversée par le hasard, mais un système d'assemblage complexe, une grille de force où chaque élément soutient l'autre.

Son parcours explique cette exigence de la ligne. Ancienne directrice artistique chez Margiela puis Hermès, elle ouvre son atelier en 2024. La bascule est fluide : le dessin demeure la colonne vertébrale de son travail, mais se confronte désormais à la dureté de la matière et aux tolérances physiques du métal.

LA NOBLESSE DU VERRE SOUFLÉ

La matière provient de la Verrerie Saint-Just, dernier bastion du verre soufflé à la bouche en France. Sophie Toporkoff privilégie cette technique « *en manchon* » pour sa vibration unique. L'épaisseur ir-



Les soudures sont la signature de l'atelier.

régulière des plaques (de 2 à 4 mm) n'est pas un défaut, mais un paramètre crucial : l'artisan doit adapter le sertissage pour que la surface reste plane malgré les caprices du soufflage.

LA STRUCTURE ET LE PLOMB

Les verres sont insérés dans des profilés de plomb, matériau ductile dont la souplesse gouverne la création. Le panneau reste malléable, absorbant les écarts de coupe, jusqu'à ce que cette mobilité soit figée par le feu.

LA SOUDURE AU CŒUR

« Nous soudons les intersections », résume-t-elle. Plus qu'un ajout de matière, la soudure transforme le puzzle mobile en structure monolithique. Chaque croisement est préparé à l'oléine, une huile végétale permettant à l'étain de filer proprement. Munie du fer à souder allemand qu'elle a apprivoisé pendant sa formation, elle dialogue avec la chaleur. Tout dépend de la maîtrise thermique : « Si le fer n'est pas assez chaud, la soudure crée des "picots", des aspérités disgracieuses. S'il est trop chaud, on risque de percer le plomb. » L'équilibre se joue en quelques secondes, dans la justesse du geste et de l'apport d'étain.

UNE ÉCRITURE MÉTALLIQUE

La soudure constitue la signature de l'atelier. Dôme prononcé ou croix discrète : le relief des intersections compose une grammaire visuelle qui souligne le rythme de la composition. Les deux faces sont soudées pour garantir une cohésion totale, hormis le plomb d'entourage, laissé libre au verso pour les ajustements de pose.



Sophie Toporkoff.

© PaulRousteau

À l'Atelier Toporkoff, le vitrail échappe à la nostalgie. C'est une discipline de précision où l'étain fixe les croisements pour l'éternité. La lumière ne fait que révéler cette ossature rigoureuse. Ce qui tient l'œuvre face au temps, ce n'est pas la couleur du verre, c'est la qualité de la soudure.

Nicolas Gosse



Tout est découpé et assemblé à la main.

© Sissy